

## La Revue de la céramique et du verre January - February 2020 - Anne-Claire Meffre 1/6

### la revue de la **céramique** et du verre

#### La Revue de la céramique et du verre

Publication bimestrielle  
Parc d'activités Bois Rigault Nord  
1, rue Copernic, CS 20400  
62881 Vendin-le-Vieil cedex  
Téléphone : + 33 (0)3 21 79 44 44  
Télécopie : + 33 (0)3 21 79 44 45

#### Les Éditions Ateliers d'Art de France

8, rue Chaptal 75009 Paris  
Téléphone : + 33 (0)1 44 01 08 30  
Télécopie : + 33 (0)1 44 01 15 67  
[www.editionsateliersdart.com](http://www.editionsateliersdart.com)

#### Directrice de la publication

Aude Tahon

#### Directeur administratif et financier

Nicolas Darras

#### Directrice Pôle Édition

Emmanuelle Droy

#### Rédactrice en chef

Sabrina Silamo

#### Ont participé à ce numéro

Carole Andréani, Christine Blanchet, Marie-Laure Castelnaud, Maillys Celeux-Lanval, Caroline Coiffet, Laurent Danchin, Michaël Faujour, Marie-Élisabeth de la Fresnaye, Hervé Godard, Olympe Lemut, Héléne Loussier, Anne Malherbe, Anne-Claire Meffre, Mathieu Oui, Dominique Poiret, Joël Riff, Aurélie Sécheret, Agnès Waendendries

#### Directrice artistique

Hélène Hennequin

#### Secrétaire de rédaction

Marie-Hélène Martin

#### Publicité

Laurence de Buyer - Tél. 06 60 64 99 40  
[laurence.debuyer@editionsateliersdart.com](mailto:laurence.debuyer@editionsateliersdart.com)

#### Informations - Abonnements

Karine Dufosse - Tél. + 33 (0)3 21 79 44 44  
[karine.dufosse@editionsateliersdart.com](mailto:karine.dufosse@editionsateliersdart.com)

#### Fabrication - Calendrier - Petites annonces

Alain Tellart - Tél. + 33 (0)3 21 79 44 46  
[alain.tellart@editionsateliersdart.com](mailto:alain.tellart@editionsateliersdart.com)

Banque Crédit Mutuel de Lens  
IBAN : FR76 1562 9026 5300 0184 9784 542  
BIC : CMCIFR2A

Centre de chèques postaux de Lille  
IBAN : FR 29 20041 01005 07450771026 29  
BIC : PSSFRPPLIL  
CPPAP : 0723 K 83391  
ISSN : 0294-202 X

Impression : Graphius (certifié FSC)  
Eekhoutdriessstraat 67, B 9041 Gent - Belgique

La reproduction même partielle d'articles ou de documents parus dans *La Revue de la céramique et du verre* est soumise à notre autorisation préalable.



© Margaux Nieto,  
courtesy Spazio Nobile

Bela Silva, vue du stand  
de la galerie Spazio  
Nobile à Art Brussels  
en 2019.



© Sebastian Erras

06

### 06 L'INVITÉ

Le baroque poétique de Bela Silva

### 10 LES ÉCHOS

### 20 PORTFOLIO

Formes vivantes

### 30 NOUVEAU TALENT

Suzanne Husky

### 34 FOCUS SUR UNE ŒUVRE

Robert Tatin, peintre de terre

### 36 CAS D'ÉCOLE

La mécanique du verre de Martin Hlbuček

### 40 PREMIÈRES ESQUISSES

La *Dame* de Ravel de Matthieu Cossé

La Revue de la céramique et du verre  
January - February 2020  
- Anne-Claire Meffre  
2/6



© Angela Martin-Retortillo

La Revue de la céramique et du verre  
January - February 2020  
- Anne-Claire Meffre  
3/6

L'INVITÉE

## LE BAROQUE POÉTIQUE de Bela Silva

*Bela Silva reçoit dans le grand studio lumineux qu'elle occupe depuis juin dernier, au cœur de la ruche créative que sont les Ateliers Zaventem, dans la banlieue de Bruxelles. Le lyrisme et l'aspect à la fois brut et luxuriant de ses grandes pièces sculpturales leur confèrent une esthétique sensuelle reconnaissable au premier coup d'œil. Cette voyageuse, à la fois ancrée dans sa culture portugaise et en quête d'ailleurs comme les marins de son pays, se raconte avec chaleur, en passant du rire à la gravité.*

### Quelle est votre formation ?

Je travaille la terre depuis mon enfance. J'ai étudié pendant cinq ans aux Beaux-Arts de Lisbonne [ville où elle est née en 1966, NDLR]. Je ne pouvais y suivre qu'une classe de céramique par semaine : c'était limité et frustrant. Aujourd'hui, tout le monde fait de la céramique, mais à l'époque, c'était encore un médium mal considéré. Mon professeur de sculpture m'avait donné une très bonne note, les autres élèves étaient révoltés : ils estimaient que je faisais de l'art appliqué, pas de la sculpture... Parallèlement, je suivais les cours d'une école privée, Ar.Co, créée par un formidable couple d'artistes. C'est là que, imprégnée comme je l'étais des contes de fées, des univers de Disney et de Grimm, j'ai créé mes premières grandes pièces : des théières géantes ! Internet n'existait pas et nous avions peu de modèles. J'avais un livre sur Picasso qui montrait à la fois ses peintures et ses céramiques et j'aimais la façon dont il transformait les formes, les visages. La terre me permettait de faire cela, à l'infini, jusqu'à la cuisson. Ar.Co invitait des artistes étrangers et c'est l'un d'entre eux, un Américain, qui m'a conseillé d'entrer à l'Art Institute of Chicago. J'ai postulé, avec une amie ; j'ai été acceptée, pas elle. Quand je suis arrivée aux États-Unis, je ne connaissais personne, et la ville m'impressionnait. Mais j'étais jeune et je n'avais peur de rien. Vingt-cinq ans après, je me rends compte à quel point cette période a été fondatrice. Ce fut une grande ouverture.

© D.R.



Table d'appoint, céramique émaillée, pièce unique, 50 x 45 cm, galerie du Passage, Paris.

### En quoi cette aventure a-t-elle été si formatrice ?

J'ai adoré l'enseignement, bien moins académique qu'à Lisbonne : les enseignants étaient proches de leurs élèves, plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs devenus des amis. Nous avions accès à toutes les matières, à toutes sortes d'équipements. Je me sentais comme un enfant pauvre qui arrive dans une maison riche et à qui on offre plein de jouets. Mon intention était d'obtenir un master en céramique, mais c'était tellement unique d'être dans une école avec autant de possibilités que j'ai suivi beaucoup de classes différentes, en dessin ou design de chaussures notamment. Les professeurs me disaient que mon univers était plus vaste que la seule céramique. J'aimais la mode, les objets, l'histoire... ; autant de domaines qui me passionnent toujours aujourd'hui. J'ai d'ailleurs dessiné un foulard pour Hermès (*La Maison des oiseaux parleurs*), et je sors au printemps prochain une mini-collection de vêtements et d'assiettes pour Monoprix.

Après cette période de formation, quel est votre parcours ?

Après Chicago, je suis rentrée à Lisbonne, avec le père de mon fils, qui est américain. C'était difficile pour lui d'y trouver du travail, alors nous sommes repartis et nous nous sommes installés à New York. J'ai adoré cette ville, son intensité ; je me faisais

La Revue de la céramique et du verre  
January - February 2020  
- Anne-Claire Meffre  
4/6



© D.R. 2020

← Sans titre, 2017, céramique polychrome émaillée, 110 x 115 x 50 cm.  
→ La Danseuse, grès émaillé, 2019, 48 x 37 x 5 cm, courtesy of the artist and Spazio Nobile.

des contacts, je profitais de la richesse culturelle, j'allais le plus souvent possible au Metropolitan Museum of Art, par exemple. Ces années représentent pour moi une véritable école artistique. Je n'y ai pas travaillé la céramique, mais j'ai donné des cours de dessin et fait des illustrations pour le *New York Times*... Et puis les tours sont tombées et ma mère, qui était très importante pour moi, est morte. Je suis revenue à Lisbonne. Cela n'a pas été évident après tant d'années passées en Amérique : je venais de là mais je n'étais plus de là. Comme le Portugal est un pays de céramique, j'ai mis toute mon énergie dans ma création. Et même si, depuis sept ans, je vis en Belgique, je garde un pied à Lisbonne : j'y ai un petit atelier où je passe dix jours par mois. Je suis très émotionnelle, ma vie est un parcours qui suit ces émotions.

**Comment décririez-vous votre travail ?**

Mes pièces sont très tactiles. Un aveugle, qui en a touché quelques-unes, leur a trouvé beaucoup de matière, de formes variées. En effet, je dirais que la texture en est l'une des caractéristiques, comme dans l'architecture de mon pays : la couleur n'y est jamais plate, les azulejos racontent des histoires.

J'utilise des argiles différentes, noires, blanches... Je les façonne à la main, au colombin, jamais au tour. Je fais presque toujours un dessin préparatoire, mais je pars souvent vers autre chose. La forme naît au fur et à mesure, comme une danse, ou dans une relation dont on ne sait jamais où elle va nous entraîner. J'aime aussi la terracotta parce que c'est très immédiat et que sa couleur brute me plaît : quand il y a trop de glaçure, cela peut cacher les formes. Les couleurs sont pourtant très importantes dans mon travail. Certaines sont emblématiques de mon œuvre : le bleu, le turquoise, le vert, le jaune, le blanc, un peu de noir... Je travaille l'émail moi-même, sauf lorsque je cherche une couleur particulière ; je fais alors appel à des gens dont c'est le métier. Je passe souvent les pièces plusieurs fois au four, pour donner une profondeur, couche après couche. C'est rare que la pièce sorte bien du premier coup.

**Quelles sont vos sources d'inspiration ?**

J'ai grandi à Lisbonne, mon travail est nourri du Portugal. Mes couleurs viennent de là, des carreaux de faïence, de la lu-

**BELA SILVA EN 5 DATES**

- 1994 Diplômée de l'Art Institute of Chicago.
- 1999 « Antes do Mar, as águas », Museu Nacional do Azulejo, Lisbonne.
- 2015 Exposition à la Galerie du Passage, Paris.
- 2016 « Desorient Express », Museu do Oriente, Lisbonne.
- 2017 « The Garden of Temptations », Museu Nacional de Arte Antiga, Lisbonne.

La Revue de la céramique et du verre  
January - February 2020  
- Anne-Claire Meffre  
5/6

L'INVITÉE BELA SILVA

mière, du paysage, de la mer surtout qui m'est indispensable. Quelquefois, je suis un thème comme la nature, les feuilles... Mais tout m'inspire, même la jupe de Joséphine Baker ! Tous les médiums, et tous les formats. Certaines petites choses peuvent être extraordinaires, comme les crabes peints par Van Gogh. Les animaux sont d'ailleurs un autre de mes sujets de prédilection, leur lutte, leurs corps mélangés. J'ai créé quelques pièces dans lesquelles il y en a toujours un qui domine l'autre, une situation qui rappelle les équilibres si compliqués à trouver dans les relations humaines. De façon générale, les musées, les anciennes civilisations me parlent énormément. Je regarde le passé – il me nourrit –, et je le retranscris à ma manière. Pour répondre à une commande du Gulbenkian de Lisbonne, je me suis retrouvée seule dans le musée. J'étais là, dans ce lieu désert, en train de dessiner des céramiques iraniennes à l'encre de Chine. J'en garde un souvenir extraordinaire. Quand j'en suis sortie, je me suis demandé si je n'avais pas rêvé...

**Vous citez les musées, les anciennes civilisations, le Portugal, mais vos voyages semblent aussi essentiels à votre travail.**

Petite – je devais avoir six ans –, je dessinais des cartes postales pour ma mère comme si j'étais dans d'autres pays. Je l'accompagnais aussi dans des maisons où habitaient des Africains, des gitans, des aristocrates... Leurs objets, les discussions que j'avais avec eux étaient déjà des voyages. J'ai visité le Japon, le

“ Les visites du Machu Picchu et du Musée anthropologique de Mexico restent pour moi de grands moments. De retour dans mon atelier, les pièces naissent presque instinctivement de ces souvenirs. Je fonctionne comme une éponge qui absorbe les énergies. ”

Maroc, la Chine, le Brésil, le Pérou, pour y donner des workshops ou pour y voir des amis. L'année dernière, par exemple, je suis allée au Mexique où j'ai vu les créations de l'architecte Luis Barragán aux merveilleux coloris. Depuis, je travaille des formes et des couleurs qui n'auraient pas été possibles auparavant ; je voudrais y introduire le rose, par exemple. Je me sens chez moi en Amérique latine. Les visites du Machu Picchu et du Musée anthropologique de Mexico restent pour moi de grands moments. De retour dans mon atelier, les pièces naissent presque instinctivement de ces souvenirs. Je fonctionne comme une éponge qui absorbe les énergies.

**Quelle part le dessin occupe-t-il dans votre œuvre ?**

Dessiner donne un autre regard sur les choses. Je suis souvent reconnue uniquement comme céramiste, mais le dessin est essentiel. Cette pratique est vraiment une autre dimension de mon travail. J'ai besoin de beaucoup dessiner, c'est une respiration, une façon de recharger mes batteries. Mes céramiques peuvent naître d'un dessin mais l'inverse est vrai aussi. Je remplis des carnets avec des dessins d'objets céramiques, comme un journal intime en images, faits dans les musées ou aux Sablons, un quartier d'antiquaires de Bruxelles. Je ne peux pas posséder ces objets qui me plaisent tant, alors je les dessine. C'est une façon de les avoir avec moi pour toujours. J'y ajoute des collages aussi. Ces sortes de cabinets de curiosités sur papier évoquent pour moi le peintre belge James Ensor.

**Vous opérez à la frontière de l'art et des arts appliqués. Cette distinction a-t-elle du sens pour vous ?**

On a parfois négligé les arts décoratifs qui révèlent pourtant beaucoup des coutumes populaires. Gargouilles en monstres ou en animaux du Moyen Âge, richesse de la calligraphie, ornements fantaisistes... nous vivons dans les arts appliqués. Quant à moi, j'y baigne depuis l'enfance : mon père fabriquait des objets en métal et ma mère dessinait des patrons de vêtements. J'aime aussi particulièrement les projets de décoration qui impliquent souvent un travail en équipe. En ce moment, je conçois un mur pour une maison. Auparavant, j'ai créé un plafond et une cheminée en céramique pour le restaurant Mon Square, à Paris. Ce sont des pièces uniques, fonctionnelles, réalisées pour un lieu précis. Comme je travaille avec des gens qui ont bon goût, ce sont des collaborations fantastiques : il y a une admiration mutuelle, une relation esthétique faite de livres, de conversations, comme dans la France créative des années 1930. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE MEFFRE



Season XIV – Bela Silva, Despierta Corazón Dormido, du 13 mars au 16 mai, Spazio Nobile, rue Franz-Merjay, 142, Bruxelles Belgique. Tél. : +32 (0)2 768 25 10. www.spazionobile.com

La Revue de la céramique et du verre  
January - February 2020  
- Anne-Claire Meffre  
6/6

